

Une nouvelle méritocratie

Si « le cas Sarkozy junior »¹ montrait que « l'héritage », sous ses différentes formes, reste le principe central de l'allocation des ressources, il illustre aussi la coexistence conflictuelle entre un « mode de reproduction familial » (transmission entièrement contrôlée par la famille d'un droit de propriété héréditaire) et un « mode de reproduction à composante scolaire »². Le « cas Proglio » permet de revenir sur les tensions entre les différentes fractions des classes dominantes et sur leurs principes de légitimation.

Une biographie « exemplaire »

En dépit, dit-on, d'une « discrétion exemplaire », Henri Proglio était néanmoins apparu à la soirée du Fouquet's de mai 2007 en compagnie de Rachida Dati³ et il était déjà assez « visible » dans

GÉRARD MAUGER

l'espace public pour que Béatrice Gurrey lui consacre une biographie croisée dans la série « Frères et sœurs » publiée l'été dernier par *Le Monde*⁴. Frères jumeaux, Henri et René Proglio, nés le 29 juin 1949 à Antibes, y étaient présentés comme un duo emblématique de « l'excellence sociale » du XXI^e siècle : transpositions contemporaines de ces petits-fils de paysans, fils d'instituteurs et normaliens, érigés autrefois en symboles de « la méritocratie républicaine », les frères Proglio, « unis dans la religion de la réussite et de l'intégration, petits-fils d'Italiens du Piémont, ont gravi l'échelle sociale », explique la journaliste. Stylisées, leurs trajectoires biographiques peuvent être réduites à quelques propriétés.

- Origine sociale populaire : immigrés de la deuxième génération, leurs parents étaient « vendeurs des quatre saisons » sur le marché d'Antibes.

1. Gérard Mauger, « Mérite », *Savoir/Agir*, n° 10, décembre 2009, p. 91-93.

2. Le « mode de reproduction à composante scolaire » correspond à une « transmission plus ou moins complètement assurée et contrôlée par l'École (et l'État), d'un pouvoir viager, fondé sur le titre scolaire – qui, à la différence du titre de propriété ou du titre de noblesse n'est pas transmissible héréditairement » (Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État. Grande Écoles et Esprit de Corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989, p. 396).

3. *Le Monde.fr*, 29 janvier 2010.

4. Béatrice Gurrey, « Mon ami, mon frère. Les Proglio », *Le Monde*, 26 septembre 2009. Sauf indication contraire, les éléments ou les propos biographiques cités en sont extraits.

- Réussite scolaire : élèves en classe préparatoire au lycée Masséna de Nice, les frères Proglgio restent, selon Béatrice Gurrey, « imperméables aux bruits de Mai 68 et aux idées rebelles⁵, unis dans la même religion de la réussite et de l'intégration ». Ils sont reçus ensemble à HEC en 1968 : « Le concours d'entrée à HEC fut notre première expérience parisienne. Avec notre accent méridional, nous sortions tout droit d'un roman de Pagnol », déclare René Proglgio à *L'Expansion*⁶. Devant tout à HEC, Henri Proglgio est président de son conseil d'établissement depuis 2005⁷. Défenseur de la formation en entreprise, il crée en 2004 le « campus Veolia Environnement » qui accueille chaque année 610 apprentis et 14 000 stagiaires⁸.
- Formule générique de l'*habitus* : « la revanche sociale ». « *Dans le patrimoine commun des garçons, on trouve à n'en pas douter un goût de la revanche sociale*, explique la journaliste. *Combien de vacances et de week-ends ont-ils passé à faire des livraisons pendant que les enfants de la bourgeoisie d'Antibes faisaient de la voile ou jouaient au tennis ?* ». René Pro-

glio raconte à Béatrice Gurrey que, vers l'âge de dix ans, la mère d'un camarade de classe, ingénieure agronome, avait eu l'idée « saugrenue » de l'inviter avec son frère à l'anniversaire de son fils. « *Ma mère nous avait mis tout beaux. On a attendu toute la journée, il n'est jamais venu nous chercher* ». L'humiliation, dont il sourit aujourd'hui, s'est convertie, selon lui, en « énergie positive ».

- Mobilité professionnelle ascendante : entré à la Compagnie Générale des Eaux en 1972, transformée en Vivendi, puis en Veolia pour sa branche environnement, Henri Proglgio survit à la présidence de Jean-Marie Messier⁹ et aux « affaires » des années 1990 (d'où son surnom de « patron Teflon du CAC 40 »¹⁰) et devient, en 2003, président-directeur général du groupe Veolia Environnement, leader mondial des « utilities » (assainissement et distribution de l'eau, ramassage des déchets, transports). Il est alors le trente-septième patron le mieux payé de France avec 1,6 millions d'euros par an¹¹. Quant à René Proglgio, il travaille pendant trente ans chez Arthur Andersen qui sombre dans le scandale d'Enron. « *Certains, aux États-Unis, n'ont pas respecté la morale publique. C'est une affaire très triste, mais logique. La spéculation, l'appât du gain, le greed [la cupidité], voyez-vous, l'ont emporté* », confie-t-il à Béatrice Gurrey. Reclassé dans une banque d'affaires américaine, la Morgan Stanley France, il en est le président depuis 2009.
- Accumulation primitive : l'accumulation de capital économique est, dans

5. C'est peu dire : Nathalie Bensaël affine les frères Proglgio d'alors à la « droite nationaliste » (« Proglgio, l'ambitieux du président », *Le Nouvel Observateur*, n° 2247, 29 novembre 2007).

6. Cit. in « Henri Proglgio, un industriel proche de Nicolas Sarkozy », *Nouvelobs.com*, 1er février 2010.

7. Source : Wikipedia.

8. « Henri Proglgio, un industriel proche de Nicolas Sarkozy », *Nouvelobs.com*, 26 novembre 2009.

Si les classes dominantes ont longtemps redouté les effets de la divulgation du savoir aux classes dominées (cf. Claude F. Poliak, *La vocation d'autodidacte*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1992, p. 13-34), elles l'encouragent aujourd'hui en favorisant l'accès de quelques élu(e)s aux Instituts d'études politiques et au « sous-champ des écoles de commerce et de gestion » (cf. la thèse de sociologie en cours de Paul Pasquali sur *L'ouverture sociale des grandes écoles*, EHESS).

9. *Ibid.*

10. « Les réseaux d'Henri Proglgio », *L'Expansion*, 1er novembre 2002.

11. Source : Wikipedia. Il était le vingt-huitième selon *L'Express* (« Henri Proglgio, l'hyperprésident », *Express.fr*, 1er février 2010).

le cas d'Henri Proglio, inséparable de celle de capital social¹². Son « exceptionnel talent relationnel »¹³ et, plus prosaïquement, son métier lui permettent, en effet, de nouer des contacts avec les maires de toutes les métropoles régionales et nationales et les leaders de partis politiques (toutes tendances confondues). animateur du comité des patrons qui soutiennent Jacques Chirac en 1995, il a accueilli chez Veolia de « nombreux rescapés du RPR » (dont Dominique de Villepin) et soutenu, lors du procès de la MNEF, Dominique Strauss-Kahn, un camarade de promotion à HEC qui lui a présenté Rachida Dati¹⁴.

- Du secteur privé au secteur public : nommé à la présidence d'EDF (500 000 salariés et chiffre d'affaires de près de 100 milliards d'euros), « l'un des plus beaux postes de la République », selon *L'Express*¹⁵, Henri Proglio apparaît sous les feux de la rampe médiatique à l'occasion d'un triple scandale « moral ». Premier scandale : suc-

cédant à Pierre Gadonneix¹⁶ à la tête du groupe EDF, le 25 novembre 2009, tout en restant président « non exécutif » de Veolia Environnement, il exige une augmentation de 46,8% de son salaire à EDF (1,6 million d'euros). Deuxième scandale : le conseil d'administration de Veolia Environnement lui accorde en janvier 2010 une rémunération de 450 000 euros pour sa présidence qu'il cumule avec celle d'EDF¹⁷. Le 21 janvier 2010, il doit renoncer à sa double rémunération tout en cumulant les deux fonctions¹⁸. Troisième scandale : le double statut d'Henri Proglio lui permet de conserver ses droits à une « retraite chapeau » : « Selon le rapport annuel de 2008 de Veolia, le coût global provisionné au titre de cette retraite sur-complémentaire pour Proglio s'élève à 13,1 millions d'euros. Un pactole auquel le dirigeant ne pouvait néanmoins prétendre [qu'en demeurant] "au sein de la société" jusqu'à liquidation de sa retraite »¹⁹. Selon *Marianne*, il pourra même garder les 489 000 *stock-options* que l'entreprise lui a accordées au titre de PDG²⁰.

12. « Multi-positionnel », il est aussi membre du conseil d'administration de CNP Assurances dont il préside le comité des rémunérations et des nominations. Chevalier de la Légion d'honneur depuis novembre 1997, il est Commandeur de l'Ordre national du mérite depuis novembre 2009 (Source : Wikipedia).

13. « L'humble Proglio sait valoriser l'ego des grands de ce monde par une écoute patiente et attentive » (« Henri Proglio, l'hyperprésident », *L'Express.fr*, 1er février 2010).

14. *Ibid.*

15. *Ibid.* Henri Proglio aurait été nommé à la présidence d'EDF à l'instigation d'« un ancien haut fonctionnaire de gauche, François Roussely, proche du Secrétaire général de l'Elysée, Claude Guéant », selon *L'Express (ibid.)*, « avec l'indéfectible soutien de Jean-Louis Borloo » selon *Marianne* (« Une révolution ! L'opinion publique fait plier Sarkozy », *Marianne*, n° 666, 23-29 janvier 2010) et celui d'Alain Minc selon *Le Monde* (Raphaëlle Bacqué et Jean-Michel Bezat, « Comment Proglio a piégé Sarkozy », *Le Monde*, 26 janvier 2010).

16. Né le 10 janvier 1943 à New York, ancien élève de l'École Polytechnique et docteur en économie d'entreprise de la *Business School* de l'université de Harvard, Pierre Gadonneix transite entre secteur privé et secteur public et devient président de GDF en 1996, puis d'EDF en 2004 (source : Wikipedia).

17. « Le capitalisme français vient de s'enrichir d'une nouvelle exception : la double casquette agrémentée de la double rémunération », constate Jean-Michel Bezat (« Double casquette et double salaire pour Henri Proglio », *Le Monde*, 21 janvier 2010).

18. Jean-Michel Bezat, « Nicolas Sarkozy obtient du PDG d'EDF qu'il renonce à son salaire chez Veolia » (*Le Monde*, 23 janvier 2010).

19. Nathalie Raulin, « EDF : ce cumul des fonctions qui fait craindre une fusion » (*Libération*, 25 janvier 2010).

20. « Une révolution ! L'opinion publique fait plier Sarkozy » (*Marianne*, n° 666, 23-29 janvier 2010). Cf. aussi *Le Canard Enchaîné* (n° 4657, 27 janvier 2010).

Luttes de fractions au sein des classes dominantes

S'il est vrai que « la définition de la fonction patronale, dont fait partie la capacité d'imposer la représentation de la manière légitime de remplir cette fonction, est en grande partie produite par celui qui la remplit avec succès »²¹, on comprend l'intérêt qu'il peut y avoir à s'attarder sur les propriétés sociales d'Henri Proglio, décrit par Nicolas Sarkozy comme « le meilleur président possible [...] un industriel, un homme d'expérience, [...] l'un des meilleurs chefs d'entreprises français »²². Tout en se défiant du risque d'universaliser le particulier, on peut au moins tenter de situer le « cas Proglio » dans le champ des possibles ouvert aujourd'hui au sein des classes dominantes et de repérer ainsi quelques-unes des transformations qui l'affectent.

- On peut y voir, d'abord, un révélateur de l'état des rapports entre « parvenus » et « établis ». La presse décrit « le Petit Chose du CAC 40 » comme « l'anti-bling-bling par excellence » : « Il vit toujours dans le même pavillon à Saint-Cloud, refuse obstinément de figurer dans le *Who's who* et porte encore ses costumes gris mal taillés de voyageur de commerce »²³. « J'ai une vie banale, je suis un type normal, je n'ai pas de bateau, pas de chevaux, ni de résidence secondaire », déclare-t-il²⁴. Si cette ostentation de la discrétion et de la sobriété peut être perçue comme une stratégie

préventive du risque d'« en faire trop », du « m'as-tu-vu », du « tape-à-l'œil » qui dénotent le parvenu, on peut y voir aussi l'entretien, plus ou moins délibéré, de la confusion entre « l'ascétisme petit-bourgeois », condamné à refaire indéfiniment l'histoire des origines du capitalisme²⁵ et la contrainte délibérément assumée caractéristique de « l'ascétisme des nantis » (Marx). Mais, pour peu que l'on remarque qu'une maison à Saint-Cloud n'est pas exactement l'équivalent d'un pavillon « Ça m'suffit » à Aubervilliers, on peut aussi soupçonner la dénégation de l'intéressé²⁶ et/ou la complaisance médiatique qui lui prête « une authentique détestation de toute manifestation extérieure de richesse »²⁷.

- Le « cas Proglio » est également révélateur de l'évolution des rapports entre « secteur public » (l'État est le principal actionnaire du groupe EDF dont il détient près de 85%) et « secteur privé ». Les passages du public au privé (le « pantouflage ») ne datent certes pas d'hier, mais l'arrivée d'Henri Proglio inaugure un mouvement en sens

25. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 388.

26. On peut s'interroger sur les « affinités électives » (i. e. l'homologie des *habitus*) qui en ont fait un ami de Rachida Dati, fille d'un maçon marocain et d'une mère algérienne, deuxième d'une famille de douze enfants, qui, au terme d'un parcours scolaire chaotique (en 1992, avec un financement de Matra, elle suit les cours du MBA HEC à l'Institut supérieur des Affaires, sans en obtenir le diplôme et obtient en 1996 une maîtrise en droit public en bénéficiant de la validation des acquis professionnels) devient Garde des Sceaux au sein du gouvernement de François Fillon. En comparant son « style de vie » à celui que la presse attribue à Henri Proglio, on pourrait tenter de cerner le répertoire des « stratégies » ouvertes aux « parvenus ».

27. « Henri Proglio, l'hyperprésident », *L'Express.fr*, 1er février 2010.

21. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, op. cit., p. 449.

22. *Libération*, 26 janvier 2010.

23. « Henri Proglio, l'hyperprésident », *L'Express.fr*, 1er février 2010.

24. « Henri Proglio, politiquement incorrect », *Les Échos.fr*, 23 novembre 2009.

inverse²⁸ : l'investissement du secteur public par les hommes du privé, leurs usages (leurs *habitus*) et leurs intérêts, c'est-à-dire « un alignement des anciennes entreprises publiques sur les règles de la gouvernance privée »²⁹. « Je suis le seul patron du privé qui accepte de finir sa vie professionnelle dans le secteur public », déclare-t-il³⁰. Si son « désintéressement » et son « sens du service public » ne vont pas jusqu'à le faire renoncer à son salaire du « secteur privé » (celui d'un patron « moyen » du CAC 40), il emprunte aux hauts fonctionnaires la rhétorique du « service de l'intérêt général »³¹. La presse attribue ainsi au petit-fils d'immigrés, « le désir de servir la France », une quasi-vocation « sacerdotale » : « Lorsque vous êtes appelé sous les drapeaux, même si vous savez que vous pouvez sauter sur une mine, vous ne pouvez hésiter », confie

Henri Proglio³² qui se décrit comme un « homme de devoir », « investi d'une mission » (sauver cet emblème du « patrimoine national » qu'est EDF). « Je ne travaille pas pour l'argent ! », proteste-t-il contre ses détracteurs³³. Dans une rhétorique plus proche de celle d'une star du football que de celle d'un grand commis de l'État, il ajoute : « Même si Veolia était ma vie, je n'avais pas le droit de dire non le jour où le pays me demande de prendre une telle responsabilité. [...] J'y vais avec enthousiasme, je mets ma vie dans la balance, j'y mets tout ce que j'ai. Peut-être même au mépris de mes intérêts, mais je n'ai pas l'habitude de me défler »³⁴.

- Le « cas Proglio » confirme « la résistible ascension » dans le champ des Grandes écoles (donc aussi dans le champ du pouvoir) d'HEC (créée en 1881 à l'initiative de la Chambre de commerce de Paris, donc subordonnée aux exigences éthico-politiques des détenteurs du pouvoir économique et initialement associée à la grande bourgeoisie parisienne³⁵), diamétralement opposée à

28. « Les déplacements intergénérationnels, notamment le pantouflage, s'orientent de manière indiscutable selon la hiérarchie dominante, notait Pierre Bourdieu : les passages du champ administratif au champ économique, voire au pôle privé de ce champ, sont fréquents parmi les hauts fonctionnaires et les hauts dignitaires de l'armée, tandis que les mouvements de sens inverse sont exceptionnels » (*La Noblesse d'État*, op. cit., p. 383).

29. Pierre-Yves Gomez, « Ce que révèle la rémunération d'Henri Proglio » (*Le Monde*, 26 janvier 2010). Ainsi « la gouvernance privée est-elle devenue la référence absolue pour le monde politique » (*ibid.*).

30. « Henri Proglio, politiquement incorrect », *Les Échos.fr*, 23 novembre 2009).

31. Sur cet état – dépassé ? – de « l'idéologie dominante », cf. Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2-3, 1976, p. 4-77 (réédition : Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, *La production de l'idéologie dominante*, Paris, Éditions Raisons d'agir et Éditions Demopolis, 2008). Cf. aussi Luc Boltanski, *Rendre la réalité acceptable. À propos de la production de l'idéologie dominante*, Paris, Éditions Demopolis, 2008.

32. « Henri Proglio, politiquement incorrect », *Les Échos.fr*, 23 novembre 2009).

33. « Henri Proglio, politiquement incorrect », *Les Échos.fr*, 23 novembre 2009).

34. *Ibid.*

35. Sur la création d'un « sous-champ des écoles de commerce et de gestion », cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, op. cit., p. 305-324 et Fabienne Pavis, *Sociologie d'une discipline hétéronome. Le monde des formations en gestion entre universités et entreprises en France (1960-1990)*, Thèse de sociologie, université Paris I, 2003). Conséquence de la conjonction favorable de « la croissance de l'offre de postes de gestionnaires et de la croissance de la demande sociale de formations et de titres de substitution », Pierre Bourdieu y voit aussi le moyen trouvé par les patrons qui ont partie liée avec le mode de reproduction familial, de « contourner l'obstacle scolaire » : « les titres que décernent Sciences-po ou HEC [...], fonctionnent comme

l'École normale supérieure et Polytechnique (associées à « la culture désintéressée »), opposition homologue de celle qui oppose dans le champ économique les « patrons familiaux » aux « patrons technocratiques »³⁶ ou, dans l'espace social, les enfants de commerçants aux enfants d'enseignants. C'est dès le début des années 1980 que le capital symbolique d'HEC s'accroît grâce au succès de ses anciens élèves dans le champ économique où ils concurrencent, souvent victorieusement, les polytechniciens et les anciens de l'ENA, mais du fait aussi de « la transformation de l'attitude des élèves à l'égard de l'entreprise qui n'est sans doute pas sans lien avec la conversion de l'humeur dominante en la matière depuis 1981 »³⁷.

- Contre la thèse banalisée du passage d'un mode de domination fondé sur la propriété (*owners*) lié au « mode de reproduction familial », à un mode de domination, plus rationnel et démocratique, fondé sur la compétence (*managers*) associé au « mode de reproduction à composante scolaire »³⁸, le « cas Proglío » rappelle que « le mode de reproduction légitime est un enjeu de lutte, notamment au sein du champ du

pouvoir économique »³⁹, entre les différentes fractions des classes dominantes (« établis »/« parvenus », « patrons d'État »/« patrons privés », ENS/ENA/HEC, etc.) et suggère que la logique du champ économique (« le culte du profit », *l'auri sacra fames*, le *greed* comme dit René Proglío) tend à s'imposer à tous en dépit de ce qui les sépare encore⁴⁰. La façade de pure rationalité technique, « en faisant de la compétence entendue comme garantie d'efficacité et de productivité, la valeur des valeurs » a non seulement pour effet de « masquer les véritables conditions de l'accès aux positions dominantes »⁴¹, mais aussi de dissimuler, sinon la connivence, du moins les intérêts financiers partagés des *owners* (la rente) et des *managers* (le salaire). S'il est vrai que les rémunérations des *managers* du CAC 40 restent inférieures à celles de leurs homologues américains et que les *managers* hexagonaux les mieux payés restent des patrons propriétaires d'entreprises familiales (en tête, Bernard Arnault, patron et principal actionnaire de LVMH, ensuite Arnaud Lagardère, etc.), les « nouveaux » mécanismes de rémunération des *managers* et des cadres dirigeants – *bonus*, *stock-options*, parachutes dorés et retraites-chapeaux – les alignent *de facto* sur les intérêts (souvent à court terme) des « investisseurs institutionnels » (fonds de pension, fonds d'investissement, fonds spéculatifs, sociétés de gestion)⁴².

des instruments de légitimation structurellement et fonctionnellement équivalents à ce qu'étaient, dans un autre état de la concurrence et de l'exigence sociale de légitimation, le baccalauréat » (Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, *op. cit.*, p. 467).

36. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, *op. cit.*, p. 383-384.

37. *Ibid.*, p. 287-288.

38. Le mode de reproduction à composante scolaire fait apparaître les patrons d'aujourd'hui, « non plus comme les héritiers d'une fortune qu'ils n'ont pas faite, mais comme les plus exemplaires des *self made men*, désignés par leur "dons" et leurs "mérites" pour exercer, au nom de la "compétence" et de l'"intelligence", le pouvoir sur la production économique » (*ibid.*, p. 479).

39. *Ibid.*, p. 428.

40. Cf. Gérard Mauger, « Monopoly », *Savoir/Agir*, n° 5, septembre 2008, p. 119-121.

41. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État*, *op. cit.*, p. 476-477.

42. NB : Si les *managers* ne perdent rien quand les cours des titres financiers baissent, ils gagnent beaucoup quand ils montent... Sur ce sujet, cf. André Orléan, *Le pouvoir de la finance*, Paris, Odile Jacob, 1999.

« Parce qu'il le vaut bien... »

L'argument de « l'excellence patronale » doublé de celui du nécessaire alignement des rémunérations des patrons du secteur public sur celles des patrons du secteur privé a d'abord été mis en avant par François Fillon. Saluant ses « qualités de grand industriel avec une grande expérience », il justifiait ainsi la demande d'augmentation d'Henri Proglio : « *On a choisi Henri Proglio parce qu'on [en] avait besoin. Dans ces conditions il est parfaitement normal que sa rémunération soit proche de celle qu'il avait dans ses fonctions précédentes* »⁴³. Ces arguments ont été repris par Christian Estrosi, ministre de l'Industrie : « *Est-ce qu'on veut avoir les bons patrons dans les seules entreprises privées, ou est-ce qu'on veut avoir de bons patrons dans nos entreprises publiques ?* », par Luc Chatel, porte-parole du gouvernement, qui voit en Henri Proglio « un des grands dirigeants de notre pays » et par Jean-François Copé qui pense « pour bien connaître Henri Proglio qu'il est probablement l'un des tout meilleurs »⁴⁴. Tel est aussi le point de vue de l'intéressé : « *Si je pouvais garder le niveau de revenu que j'avais chez Veolia, il me semble que ce ne serait pas choquant en soi pour une entreprise qui pèse 70 milliards d'euros en Bourse* »⁴⁵. Emprunté au « marché » international des joueurs de football, l'argumentaire méconnaît à la fois les mécanismes de cooptation des *managers* – « ce sont des stars qui, au

sein des conseils d'administration, fixent les rémunérations d'autres stars »⁴⁶ – et le caractère hexagonal du « marché » des *managers* – « le “marché” des dirigeants reste étonnamment local »⁴⁷.

À Béatrice Gurrey qui l'interrogeait sur ce qu'il gagnait, René Proglio répondit : « Beaucoup trop ! », tout en refusant de préciser : « *Non, je ne le dirai pas. Je trouve que c'est insultant. Le mal du siècle à mon avis, c'est “parce que je le vaux bien”* ». ■

43. « François Fillon justifie le salaire d'Henri Proglio à la tête d'EDF », Le Monde.fr (26 novembre 2009).

44. « Proglio : matraquage, mode d'emploi », *Marianne*, n° 667, 30/1-5 février 2010.

45. « Henri Proglio, politiquement incorrect », Les Echos.fr (23 novembre 2009).

46. Philippe Askenazy, « Salaire maximum », *Le Monde*, 17 mars 2009.

47. *Ibid.*